



Les Plaines d'Abraham

(Ecrit en 1863)

Par P. J. O. CHAUVEAU



LE NOM des plaines d'Abraham se donne dans notre histoire à tout ce vaste plateau qui s'étend sous les remparts de Québec et qui se termine au sud par une côte abrupte et dentelée de petites anses sur le Saint-Laurent, et de l'autre, par un coteau moins élevé qui les sépare de la vallée de la rivière Saint-Charles.

Le nom biblique que porte cet endroit à jamais célèbre, n'a qu'un rapport très éloigné avec le père des Hébreux; il lui vient d'un certain Abraham Martin, qui possédait autrefois une partie de cette étendue de terre et qui ne songeait guère à se faire connaître de la postérité. (1)

Si du reste il n'était point si remarquable au point de vue historique, ce lieu ne laisserait point que de mériter une grande réputation par la beauté du paysage que l'on y découvre. Deux

grandes voies parallèles le parcourent, l'un du côté du Saint-Laurent, l'autre du côté de la rivière Saint-Charles; la première s'appelle la *Grande-Allée*, ou chemin Saint-Louis, l'autre le chemin de Sainte-Foye.

(1) Abraham Martin dit l'*Écossais*, pilote, acquit par donation du 10 octobre 1648, et du 1^{er} février, 1652, vingt arpents de terre d'Adrien Duchesne, et par concession de la compagnie de la Nouvelle-France, le 16 mai, 1650, douze autres arpents. Sa terre était renfermée entre la rue Sainte-Geneviève, qui descend vis-à-vis du cimetière protestant; la rue Claire-Fontaine, qui passe devant l'église Saint-Jean; la grande rue Saint-Jean et une ligne suivant la crête du coteau Sainte-Geneviève et se terminant à la descente nommée côte d'Abraham. Les deux premiers baptêmes qui sont inscrits dans les registres de la paroisse de Notre-Dame de Québec, sont ceux de deux enfants d'Abraham Martin et de

La première passe le long d'un vaste champ de course, que le vulgaire connaît plus particulièrement sous le nom des *Plaines*; c'est là qu'a dû se passer la plus grande partie de la première bataille.

De ce côté, les faubourgs n'ont pas encore envahi le plateau aussi loin que dans la direction de Sainte-Foye; la Grande-Allée est à peine bordée de maisons d'un côté, l'autorité militaire s'étant réservée de grands espaces, afin que l'on ne construise point trop près de la citadelle.

La vue n'y est point aussi étendue; mais elle offre un coup d'œil plus singulier, surtout à l'endroit appelé *Buttes-à-Neveu*, et qui fut longtemps le lieu des exécutions. De là, on voit une partie du bassin, sans presque soupçonner l'existence d'une ville aussi grande que Québec, laquelle se trouve dérobée aux regards par les fortifications et les accidents du terrain. A peine quelques clochers et quelques toits de maison révèlent-ils la présence de la vieille capitale. A gauche, le faubourg Saint-Jean se trouve en partie caché par la déclivité, et le faubourg Saint-Roch, ainsi que la plus grande partie de la rivière Saint-Charles, sont tout à fait invisibles. Les hauteurs de Lorette et de Charlesbourg, Beauport et la côte de Beupré, paraissent toutes rapprochées, et il semble qu'en descendant une petite côte on se trouverait de suite au milieu de ces belles campagnes dont les champs de toutes les nuances, les bosquets et

Marie Langlois, son épouse. Un autre de leurs enfants, Charles Amador, fut le second natif du Canada appelé à la prêtrise, et il fut nommé chanoine à l'érection du chapitre de Québec. Outre ces renseignements, on trouve dans les *Notes*, sur les registres de Québec, par M. Ferland, que la postérité d'Abraham Martin, sans être aussi nombreuse peut-être que celle de son patron, s'étend aujourd'hui sur une très grande partie du pays. N'y a-t-il point aussi une bien singulière coïncidence dans les noms de l'*Écossais* et de *Langlois*, portés par les premiers possesseurs d'une terre sur laquelle les troupes anglaises et écossaises devaient plus tard jouer un si grand rôle?